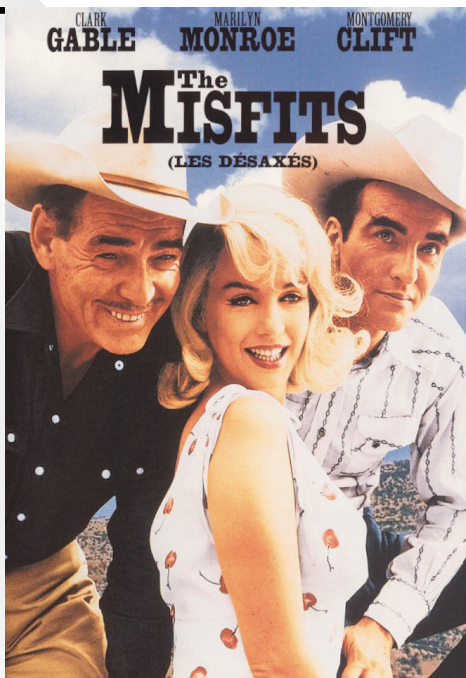


## JOHN HUSTON

A l'ombre des héros,  
le cri de la vie

CLARK GABLE  
MARILYN MONROE  
MONTGOMERY CLIFT  
ELI WALLACH  
THELMA RITTER



## LES DÉSAXÉS (The misfits)

U.S.A. • 1961 • NOIR ET BLANC • 2h50

**SCÉNARIO** Arthur MILLER  
**IMAGE** Russell METTY  
**MUSIQUE** Alex NORTH  
**MONTAGE** George TOMASINI

## L'HISTOIRE

A Reno ville connue pour être la capitale du divorce rapide, Roslyn est venue s'installer chez Isabel le temps réglementaire pour divorcer. Un mécanicien du coin, Guido, vient évaluer la voiture de Roselyn pour une vente et, dès qu'il voit la jeune femme, il est attiré par sa beauté voluptueuse. Le temps de passer devant le juge, et Roslyn se retrouve de nouveau libre.

A la gare, Gay, un ami de Guido, met aussi fin à une aventure. Les deux hommes passent la soirée ensemble au bar où ils rencontrent Roslyn et son amie Isabel. A son tour, Gay tombe sous le charme de la belle Roslyn. Les deux hommes essayent de la persuader de rester un peu à Reno et Guido se propose de lui prêter sa maison à la campagne et les invitent à la visiter sur-le-champ.

Cette généreuse spontanéité est une raison suffisante aux yeux de Roslyn qui accepte la proposition malgré le délabrement de la maison, abandonnée depuis la mort de l'épouse de Guido. Pour donner un air de fête, Roslyn suggère d'écouter de la musique et se met à danser avec Gay, puis avec Guido, révélant ses qualités d'ancienne danseuse de cabaret. A la fin de la soirée, Gay avoue ses sentiments à Roslyn qui accepte de vivre cet instant avec lui. Le lendemain, au petit déjeuner, ils échangent leurs premières confidences sur la vie. Cow-boy et gigolo à ses heures, Gay a pas mal roulé sa bosse dans les rodéos et les bars de l'Ouest, laissant des enfants un peu partout. Au fil des semaines, ils s'installent dans une intimité joyeuse et simple.

Une visite inattendue de Guido et Isabel interrompt leur idylle. Guido est venu proposer à Gay une chasse aux mustangs sur les hauts plateaux du Nevada. Comme il leur faut un troisième homme, ils décident de se rendre à Dayton où un rodéo est programmé pour le jour même.

Sur la route, ils rencontrent Pierre, un jeune cow-boy, qui accepte de se joindre à eux si Gay lui paie son inscription au rodéo. Cette rencontre est l'occasion pour Roslyn de mieux découvrir le monde des cow-boys. En fait, le spectacle du rodéo s'avère vite une épreuve douloureuse pour la jeune femme qui ne peut supporter de voir Pierre se blesser gravement en tombant violemment du cheval. A la surprise des trois hommes, Roslyn pleure.

Le soir, ils se rendent au bar pour fêter leur journée, devenant tous sérieusement éméchés. Pierre confie ses souffrances à Roslyn au clair de la

lune. Quant à Gay, tout heureux d'avoir retrouvé ses enfants, il cherche à les présenter à Roslyn mais entre-temps ces derniers se sont éclipsés. Cette fuite plonge Gay dans un désespoir imprévisible. Pour la première fois une faille apparaît dans son image de grand cow-boy brave et généreux.

Le lendemain, ils partent tous les quatre pour les hauts plateaux. Pierre, Gay et Roslyn dans le camion, Guido dans son avion. Le spectacle des chevaux en liberté réjouit la jeune femme. Mais sa déception est immense lorsqu'elle comprend le sort



réservé aux mustangs : ils seront vendus pour être tués et mangés. Atteinte en profondeur, la jeune femme interpelle la conscience de Gay n'hésitant pas à lui dire que ce qu'il fait est mal. Celui-ci déjoue habilement la question. Roslyn s'endort rassurée.

Mais le lendemain, la journée tourne mal. Grisé par l'excitation de la chasse, Gay ignore la souffrance de Roslyn qui est incapable de supporter la vue des chevaux ligotés et terrifiés. Dégoûtée par leur attitude, elle leur jette en pleine face son mépris, hurlant sa douleur à travers ces trois mots : *menteurs, lâches, assassins*.

A la tombée de la nuit, Pierre se décide et relâche les chevaux. Hors de lui, Gay rattrape un étalon qu'il libère presque aussitôt. Quelque chose a changé en lui.

Lorsque Gay et Roslyn remontent dans le camion, ils sont prêts à poursuivre ensemble la route, forts de ce qu'ils viennent de dépasser ensemble.

## PISTES DE RÉFLEXION

Ce film est souvent considéré comme un classique du cinéma américain, non seulement pour ses qualités cinématographiques, mais aussi pour la somme de talents qui s'y trouve réuni. Trois acteurs

emblématiques, stars adulées dans le monde entier : Clark Gable, Marilyn Monroe, Montgomery Clift. Tous les trois sont en fin de parcours et collent parfaitement à la peau de leurs personnages. La présence pour les seconds rôles de deux superbes acteurs : Eli Wallach (*Les Sept Mercenaires*, *Le Bon, le Brut et le Truand*) et Thelma Ritter (*Eve*, *Fenêtre sur Cours*). Et enfin, l'un des plus grands réalisateurs de Hollywood, John Huston, avec un scénario du dramaturge le plus iconoclaste de New York : Arthur Miller, mari de Marilyn de surcroît.

Tourné en noir et blanc, ce qui donne une atmosphère très particulière au film, *Les Desaxés* offre un aperçu d'une société qui a perdu son chemin. Il se situe à la fin des années cinquante, une décennie post-guerre lors de laquelle les Etats-Unis ont vu l'émergence de l'*American Dream*. Derrière ce rêve idyllique la chasse aux communistes s'étend dans le milieu artistique avec ses effets néfastes sur les réalisateurs et scénaristes du cinéma hollywoodien.

Prendre comme sujet des cow-boys déchus permet à John Huston de rappeler aux Américains l'image idéalisée de leur passé tant célébré par le cinéma. Le choix d'Arthur Miller comme scénariste a contribué à donner aux *Desaxés* sa tonalité sombre. Ce scénario est, semble-t-il, inspiré de sa propre expérience lors d'un séjour à Reno pour divorcer de sa première femme et épouser Marilyn Monroe. Reno est en fait la ville où les mal-mariés se débarrassent des époux encombrants, et où le Far West vit mal la disparition de ses mythes.

Dans les mœurs de l'époque, le « misfit » doit rester en dehors du rêve. Faux, dit le tandem Miller/Huston, ils ont autant le droit de rêver que tout un chacun. Gay et Roslyn peuvent aspirer à une vie heureuse : à eux de surmonter leurs blessures anciennes qui les rendent si frileux et hésitants, à eux de construire le bonheur, lorsqu'une remarque, un geste, peut tout faire basculer.

## ● THE MISFITS OU LA SOUFFRANCE EXISTENTIELLE

Dans les années cinquante *The American Dream* se construit autour de l'image de la famille idéale. Cette image, colportée par les films et la publicité de la société consommatrice, soude la masse des

Américains, heureuse enfin de retrouver une certaine prospérité après les années noires de la dépression et de la seconde Guerre mondiale. Mais elle cache une réalité plus dure pour une grande partie du pays, surtout dans les régions rurales du Mid-West. Pour les habitants des grandes métropoles dynamiques et des banlieues verdoyantes, ces piliers de bars, ces cow-boys désœuvrés génent : *if you don't 'fit', you don't exist*.

Les personnages de ce film vivent aux marges de la société : Roslyn, divorcée et danseuse de cabaret aux mœurs douteuses, Gay, le cow-boy pur et dur, roulant sa bosse de ville en ville, Guido le pilote/dépanneur aigri et égoïste, Pierre qui erre sur les routes en quête d'un sens à sa vie. Ils survivent grâce à des petits boulots marginaux qu'ils exercent dans les coins les plus reculés du pays.

Le « misfit » n'est pas malheureux parce que la société ne l'accepte pas, mais parce que lui-même ne trouve pas une place où s'insérer. Pour Pierre, cette souffrance s'exprime par une volonté insensée de se faire mal. Debout dans une cabine téléphonique au bord d'une route poussiéreuse, le corps tordu, les gestes nerveux, Pierre raconte des mensonges rassurants à sa mère. Anesthésié par l'alcool, il saute sur le dos des taureaux, se fait brutalement éjecter, puis se relève et recommence, persuadé qu'il est un dur à cuire.

De son côté, Gay cherche un soulagement dans les amours éphémères : comme les marins, il trouve une femme à chaque escale. Après quelques jours de bonheur partagé, il repart, n'hésitant pas à délaissier ses responsabilités paternelles pour gagner sa vie, et à ranger ses enfants dans un recoin de son cœur. Mais dès qu'il les retrouve, sa joie est immense, tout comme sa détresse de les perdre aussitôt. C'est alors qu'il s'effondre sur la chaussée, hurlant de douleur, inconscient du spectacle qu'il offre aux passants dédaigneux.

Quant à Guido, il cache sa douleur dans une nonchalance désabusée. Depuis la mort de son épouse, il ne s'intéresse aux femmes que superficiellement : tous les moyens sont bons pour séduire Roslyn, une danse endiablée, la démonstration de ses talents de pilote, l'appel à sa tendresse féminine, l'offre de sa maison. Egoïstement, il profite de chaque occasion, allant



même jusqu'à trahir son ami lors de la chasse aux mustangs. Chaque tentative ne fait qu'exposer son mépris pour les êtres humains.

## ● LA FÉE DU BONHEUR FACE À L'HOMME DES CAVERNES

Trois hommes parvenus à maturité traînent leur vie comme un boulet, cachant mal leurs cicatrices et niant même leur propre vulnérabilité. C'est alors que Roslyn, naïve et fragile va réussir à les toucher par sa générosité et sa volonté à croire dans le bonheur et à un monde meilleur.

Telle Circé des légendes grecques, la beauté de Roslyn surprend et ensorcelle tous ceux qui croisent son chemin. Mais à la différence de cette déesse, Roslyn ne s'en sert pas pour manipuler les autres. Ses nouveaux amis lui offrent la possibilité de rester à Reno. Leur générosité simple, leur conversation facile et gaie la touchent et la persuadent de profiter de la vie à Reno.

Installée comme dans sa propre maison, Roslyn est transformée. Elle se réjouit des petits plaisirs de la vie : une danse sous un arbre au crépuscule, le petit déjeuner à deux, la culture d'un jardin potager. Habillée au début du film dans le deuil de ses rêves passés, Roslyn se revêt de blanc, blanc éclatant d'une robe de chambre ou d'un chemisier par-dessus un jean. Blanc qui exprime combien elle est pure aux yeux de Gay, en dépit de son passé.

C'est sa simplicité et sa sensibilité qui séduisent le cow-boy, sa capacité à se débarrasser si facilement de ses blessures. Elle lui permet de profiter de la vie et de lui offrir, à lui aussi, la possibilité d'un bonheur simple et harmonieux.

Mais il se trompe. Persuadé qu'il suffit de la protéger et de la chérir, il continue de poursuivre sa vie de chasseur, apprivoisé certes, mais dans laquelle ses instincts reprennent le dessus de façon soudaine. Les moments de confrontation entre la

cruauté primaire du cow-boy et la bonté profonde de la jeune femme jalonnent le film, entraînant la progression des sentiments vers un bonheur fragile.

La réaction de Gay aux incursions des lapins dans le jardin potager marque un tournant pour le couple. Le rejet que la vue du fusil provoque chez Roslyn lui semble extravagant, incompréhensible, et surtout une atteinte à son rôle d'homme protecteur. Il rate l'occasion de comprendre que cette compassion, qu'il admire tant, s'étend à tout être qui souffre, humain ou bête. Or, cette compassion risque de mettre en cause les valeurs qui donnent un sens à sa vie.

La leçon est renforcée lors du rodéo, où le traitement des taureaux fait pleurer Roslyn autant que les chutes de Pierre et la douleur de Gay. Toujours aveugle à cette sensibilité, Gay l'emmène à la chasse aux mustangs, persuadé qu'elle appréciera ses qualités de cow-boy et partagera son plaisir. Devant l'angoisse de Roslyn, Gay se justifie dans une longue plaidoirie sur son métier. Il ne supporte pas d'être vu comme un monstre, de se sentir coupable de la mort d'une bête, aussi belle soit-elle. Sa raison d'être est en jeu : *Tu dois accepter ou tu vas détruire ta vie.*

Or, la force de Roslyn se trouve justement dans le rejet de toute brutalité, toute violence insensée. Horrifiée, hors d'elle, ne cherchant plus à s'expliquer, la jeune femme cherche par tous les moyens à contrecarrer les efforts de Gay. Sa souffrance s'exprime de façon paroxystique lorsque, seule sur l'immense plateau vide, pliée en deux, la jeune femme se met à hurler comme si elle voulait se vider de toutes les humiliations et les blessures de sa courte vie. L'image est saisissante. A cet instant, il semble que Roslyn se soit fondue avec Marilyn – et qu'elle triomphe enfin.

**Caroline MACKENZIE**

Nous contacter



**CINEPAGE** Un réseau d'amis réunis par la passion du cinéma

6 Bd de la blancharde - 13004 MARSEILLE

Tel/Fax : 04 91 85 07 17

E - mail : [cinepage@free.fr](mailto:cinepage@free.fr)